CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE DU VERRE ET DES ARTS DU FEU

40

STRIELLE

A PROPOS DES MARQUES
SUR LES
BISCUITS DE VINCENNES ET DE SÈVRES

NINA BIRIOUKOVA

L'auteur, Conservateur du département des objets d'art au Musée de l'Ermitage à Leningrad, spécialisée dans l'art décoratif des XVIIe et XVIIIe siècles français sur lequel elle a publié divers travaux, présente ici de nouveaux arguments sur l'interprétation à donner aux marques des Biscuits de Sèvres du XVIIIe siècle.

LA METAIRIE - Ronan Delaunois - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

DANS le n° 37 des « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu » a été publié un article de W.J. Sainsbury : « Les marques sur les biscuits en pâte tendre de Vincennes et de Sèvres ». L'auteur nous a fait connaître le point de vue de différents chercheurs dans ce domaine, ainsi que ses propres observations et réflexions en ce qui concerne les signes placés sur les figurines et groupes de Vincennes et de Sèvres. Dans le post-scriptum, l'auteur de l'article met en doute l'explication donnée sur ces marques dans le livre « Figurines et groupes en porcelaine des Manufactures françaises du XVIIIe siècle » (1). Comme le texte russe de ce livre est peu accessible aux amateurs et spécialistes de l'Europe occidentale et que M. W. Sainsbury se rapporte à des explications prises dans un résumé en langue française, bref en comparaison du texte russe, nous voudrions, dans cet article-ci, faire une étude plus complète en donnant notre point de vue sur ce problème, ainsi que répondre aux objections émises par M. W. Sainsbury.

L'absence totale d'indications dans les archives de la Manufacture de Sèvres et autres sources contemporaines, n'exclut pas la possibilité de pénétrer le secret des monogrammes qui se trouvent en creux sur la plupart des biscuits de Sèvres et d'en déchiffrer l'énigme. L'examen attentif d'un grand nombre de figurines et groupes nous permet d'affirmer une conformité précise dans la répartition des signes, nous amenant à une conclusion assez convaincante.

Un point de vue exprimé dans les textes publiés antérieurement et énoncé, pour la première fois, par Ujfalvy-Bourdon en 1895 (2), soutenu ensuite et développé par Chavagnac et Grollier et autres érudits en matière de biscuit, nous disant que les signes étaient le poinçon des ouvriers mouleurs ou retoucheurs, ne résout pas le problème, à notre avis.

Bien sûr, il est possible que, à la Manufacture, ait existé une coutume selon laquelle le mouleur pouvait mettre son signe personnel sur les objets faits par lui-même mais, en ce cas, nous nous trouvons devant de nombreux points non éclaircis. En effet, les signes existant sur les figurines et groupes de la Manufacture de Sèvres sont en nombre restreint, tandis que les sculpteurs-mouleurs et repareurs étaient très nombreux au XVIIIe siècle. Si nous jugeons d'après les listes publiées par Lechevallier-Chevignard et Brunet (3), nous en comptons plus de cent. Si nous prenons les sculpteurs, mouleurs, repareurs dont les noms commencent par la lettre B, nous en relevons des dizaines, mais les signes représentant cette lettre, tracés de différentes manières, n'existent seulement qu'au nombre *de deux* et nous n'avons aucune raison d'attribuer ces monogrammes à l'un de ces artistes. Plus juste nous paraît l'idée, exprimée pour la première fois par P.P. Weiner et, plus tard, par Fr. Hoffman, disant que le signe $\mathcal{B}$ appartient à Bachelier, non comme auteur du modèle, mais à titre de chef de l'atelier de sculpture (4).

Peu de temps après, Weiner s'est dédit de

LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

son hypothèse, alléguant le manque de marque équivalente pour les autres chefs d'atelier, comme Falconet, Boizot, Leriche.

Assurément, il ignorait que les objets qui ont des marques correspondant aux initiales de ces sculpteurs se rencontrent aussi souvent que les objets portant le monogramme ℬ.

Sur les cent cinquante biscuits que nous avons eu la possibilité d'examiner directement, nous avons noté que : sont marqués du signe ℬ - 50 objets, du signe F - 36, du signe ℬo - 26, du signe L R - 18, soit en tout cent trente figurines et groupes. Il n'y a que vingt objets qui sont marqués d'un autre signe ou bien n'en ont pas. La liaison entre ces quatre signes et l'activité de Bachelier, Falconet, Boizot et Le Riche, comme chefs des ateliers de sculpture, sera encore plus évidente, si nous disposons les objets marqués de ces monogrammes par ordre chronologique en considérant la date de mise en circulation de ces modèles.

Nous verrons que, pour les modèles faits le plus tôt, la marque ℬ ou F est caractéristique dans la plupart des cas et, pour les plus tardifs, la marque ℬo ou L R.

Rappelons-nous que Bachelier a dirigé l'atelier de sculpture entre 1751-1757 et 1766-1773, Falconet en 1757 jusqu'à 1766, Boizot de 1773 à 1780, Le Riche de 1780 jusqu'à 1806.

On doit surtout souligner que, sur les objets exécutés d'après les modèles de Boizot et de Le Riche, ou sur les objets dont les modèles sont apparus durant la période où ils étaient à la tête de l'atelier, les signes ℬ et F ne se rencontrent pas. Ceci confirme notre supposition, car dans la période de Bachelier et de Falconet, ces modèles n'existaient pas encore. Sur les objets faits d'après ceux mis en circulation pendant la période de Bachelier et Falconet, les signes ℬo et L R se rencontrent assez souvent, parce que les modèles antérieurs se répétaient encore aussi bien sous Boizot que sous Le Riche.

En raison de ces considérations, nous croyons pouvoir dire que la marque ℬ est le monogramme de Bachelier, F de Falconet, ℬo de Boizot et L R de Le Riche.

Notre supposition se confirme encore par un fait assez remarquable : les objets ayant le signe ℬ ou F sont toujours faits en pâte tendre. Ce qui signifie qu'ils ont été exécutés avant 1772, car on ne produisait pas encore de pâte dure. Cette date correspond à peu près au départ définitif de Bachelier, qui a occupé la place de directeur de l'atelier jusqu'à 1773. Les objets avec le signe ℬo (Boizot) et L R (Le Riche) se rencontrent dans la pâte tendre et dans la pâte dure car, après 1772 — et la production de la pâte dure ayant commencé — une partie importante des objets (surtout en ce qui concerne les modèles de petites dimensions) continuaient à être faits en pâte tendre.

Il est évident que ce n'est pas par hasard qu'on trouve la prédominance du signe ℬ, étant donné que Bachelier occupa la place de directeur de l'atelier de sculpture plus longtemps que les autres.

Notre supposition se confirme également par d'autres faits qui, assurément, ne sont pas davantage l'effet du hasard.

Parmi le grand nombre d'objets que nous avons eu le privilège d'examiner, nous avons vu des figurines marquées par un des quatre signes précités en combinaison avec une date qui, apparemment, est la date de fabrication. Ainsi, pour une figurine d'Amour du musée de l'Ermitage, d'après un modèle de Falconet, on trouve le signe F et la date 1761 accompagnés de la lettre T et sur la figurine de la « Baigneuse », selon le modèle du même sculpteur au Musée de Céramique de Sèvres, se trouvent le signe F identique, la date 1760 et la lettre T. On voit que ces figurines ont été exécutées pendant la période où Falconet était à la tête de l'atelier, ce qui explique la réunion répétée des mêmes signes (5).

Que ce signe F n'appartienne pas au modeleur mais au chef d'atelier est confirmé, comme nous le pensons, par la présence de la lettre T qui, dans ce cas, peut être attribuée au mouleur-repareur. Justement, pendant cette période, travaillaient à la Manufacture le sculpteur Tristan l'aîné (1758-1787) et le repareur et modeleur Tristan le jeune (1759-1784).

Ensuite, au Musée du Palais de Pavlovsk, se trouve le groupe « Pygmalion et Galatée » d'après le modèle de Falconet, fait en pâte dure et signé de la marque ℬo. Ce groupe fut offert en 1780 à Catherine II par le roi de Suède Gustave III. Ceci nous prouve que le moment de sa fabrication (en tenant compte que l'objet est en pâte dure) se situe entre la période 1772-1780, qui correspond à la date de la direction de Boizot, ce qui ne va pas à l'encontre du signe ℬo qui s'y trouve.

LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

Répondant à la question [illegible] M. W. Sainsbury : comment expliquer l'existence de biscuits sans marque, ou ne portant pas l'une de ces quatre marques, on peut émettre quelques suppositions. Nous nous permettrons de remarquer ici, entre parenthèses, que la première partie de cette question (comment expliquer l'existence de biscuits sans marque), concerne également l'hypothèse que les marques peuvent être les signes des repareurs et modeleurs.

Il est possible qu'une marque mal gravée dans un objet cru pendant sa préparation, disparaisse pendant la cuisson. La lisibilité des marques est très différente; parfois elles sont très nettes et, sur d'autres objets, à peine visibles. D'autre part la marque pouvait être cachée par un détail de l'objet ajouté par la suite (fleurs pastillées, accessoires). Comme exemple, nous pouvons citer le signe *B* à moitié masqué par l'addition de fleurs modelées sur la figurine « le grand jardinier » faisant partie de la collection de M. W. Sainsbury, publié dans le n° 37 des « Cahiers de la Céramique » (p. 20 fig. 9). Enfin, parmi la vaisselle, qui est normalement toujours marquée, il arrive de trouver des pièces sans marque.

En ce qui concerne les autres signes, il est possible qu'il faille les considérer comme la marque du repareur ou du modeleur, car il arrive parfois que ces marques soient associées avec l'un des quatre signes principaux, comme on l'a signalé plus haut sur la baigneuse et sur l'Amour de Falconet *(fig. ci-contre)*, signés de la marque F et de la lettre T avec la date. Parfois on peut trouver un des quatre signes principaux accompagné d'une croix ou d'un chiffre.

Le manque total d'indication, dans les archives de Sèvres (en admettant même que de tels documents n'aient pas disparu) expliquerait que cette règle pouvait être une tradition établie, une coutume qui, à vrai dire, pouvait changer plus souvent qu'une règle officielle.

Comme, dans les archives, il n'y a pas non plus d'indication disant que les marques sur les biscuits sont celles des modeleurs ou retoucheurs, entre les deux hypothèses, il nous semble préférable de choisir celle qui présente le plus de preuves, même si ces preuves sont indirectes.

L'Amour menaçant. Biscuit en pâte tendre de Sèvres. Ce modèle fut créé en 1758 par Falconet d'après le marbre du Salon de 1757. Haut. 23,7 cm. Musée de l'Ermitage. Leningrad

Nina BIRIOUKOVA

BIBLIOGRAPHIE

(1) N. Birioukova. *Figurines et groupes en porcelaine des Manufactures françaises du XVIIIe siècle*. Leningrad. 1962. — (2) Ujfalvy-Bourdon. *Petit dictionnaire des marques et des monogrammes des biscuits de porcelaine*. Paris. 1895. — (3) Lechevallier-Chevignard. *La Manufacture de Porcelaine de Sèvres*. Paris. 1908, 2 vol. (vol. II, p. 144-151). Marcelle Brunet. *Les marques de Sèvres*. Paris. 1953, p. 50-51. — (4) Weiner (P.-P.). Sobranie Khitrovo « Staryé Gody ». Décembre 1912, p. 32 (Collection Hitrovo « Vieilles Années »). Hoffmann (Fr.). *Das Porzellan der Europäischen Manufakturen im XVIIIe Jahrhundert*. Berlin. 1932, p. 309. — (5) Sur ces figurines, le signe principal F et la lettre T avec la date 1761 sont assez éloignés l'un de l'autre et le signe F est beaucoup plus grand que la date et la lettre T.